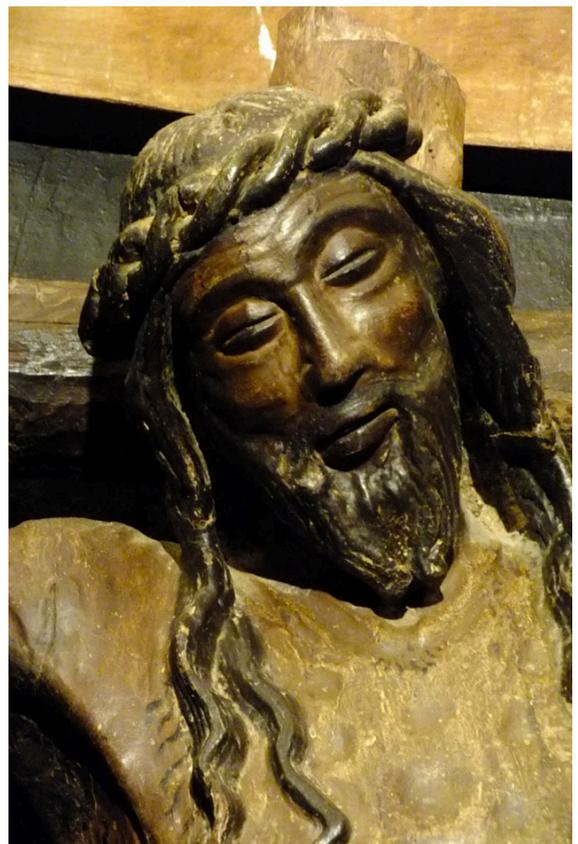


Vendredi après Ascension

« vous aussi, maintenant, vous êtes dans la peine, mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira ; et votre joie, personne ne vous l'enlèvera » (Jean 16, 22).

Nous pouvons laisser résonner ce verset de l'évangile de la liturgie de ce jour, en posant notre regard sur le visage de Jésus tel que saint François-Xavier l'a longuement contemplé dans la chapelle du château familial : le visage du Christ sur la croix, agonisant mais mystérieusement souriant, le Christ souriant du château de Javier en Navarre, près de Pampelune. Mystère d'un sourire, d'une joie qui traverse l'épreuve de la mort sur la croix. Jésus lui-même, le premier a vécu le mystère de cette joie qui ne peut être une joie humaine : une joie que même la mort ne peut arrêter... C'est fort de cette image que le jeune François-Xavier allait quitter les terres bien connues de son terreau familial avant de monter à Paris pour y faire ses études et rencontrer st Ignace de Loyola et st Pierre Favre avec lesquels il allait plusieurs années plus tard fonder la Compagnie de Jésus... Le jeune François-Xavier n'allait plus jamais revenir sur ses terres d'avant, les terres de sa jeunesse, mais il irait toujours plus loin en avant, vers des terres nouvelles et inconnues où l'Esprit de Jésus l'attendait et allait le propulser...



Christ souriant de Javier

Alors que nous entamons les jours ultimes qui nous séparent de Pentecôte, le plein don de l'Esprit Saint de Jésus, nous (ré)entendons cette parole de Jésus dite à ses amis dans l'évangile de st Jean (ch 16) juste avant sa Passion-Résurrection. Cette Parole annonçait déjà l'expérience de la rencontre d'Emmaüs que St Luc intégrera dans son évangile (ch 24) : deux disciples dans la peine des événements vécus, vivent une rencontre inattendue avec un étranger sur leur route, qu'ils ne reconnaissent pas mais qui va leur ouvrir comme des sens intérieurs : après coup, après un long temps d'échange et de route partagée, après l'ouverture de leur demeure à cet étranger par un geste d'hospitalité de toute extrémité (juste avant de se quitter, comme un premier cri du cœur : « reste avec

nous !... ») Des paroles, des expériences échangées et reprises à la lumière de l'Écriture puis la soudaine prise de conscience, à travers le geste du pain partagé d'un sentiment intérieur qu'ils ne savaient reconnaître jusque-là : « notre cœur n'était-il pas tout brulant ?... »

Passer de la perception de réalités seulement extérieures (succession d'évènements factuels dont nous ne comprenons pas nécessairement la cohérence ou le sens comme cette crise de pandémie avec toutes les mesures, ordres et contre-ordre qui se sont succédés) à la perception d'une réalité intérieure, insoupçonnée jusque-là, mais qui ouvre à un dynamisme étonnant que rien ne peut arrêter : « sur le champ, alors qu'il faisait nuit, ils prirent la route pour rentrer à Jérusalem et témoigner sans délai de Jésus ressuscité... »

Il en faut du temps pour apprendre à distinguer et décrypter ces deux niveaux de perception dans nos propres vies. Consentir à la durée de cet apprentissage où le rapport, la mise en contact du concret de nos vies à l'Écriture Sainte est essentiel. Ce temps est propre à chacun. C'est un travail que d'y consentir... L'événement de la Résurrection met du temps à être intégré dans la vie des amis de Jésus. N'ayons pas peur de consentir pour nous-même à cette durée d'apprentissage ! N'ayons pas peur que ce temps puisse durer alors même que la fête de Pentecôte sera passée. D'autant plus que nous sortons tous d'une situation tout à fait inédite et que nous sommes loin d'en avoir saisi toute la portée et tiré tous les enseignements !

Alors que nous sortons progressivement d'un temps de confinement arrivé brutalement, sans préparation, un temps qui a aussi traversé l'épreuve d'une durée significative (2 mois, ce n'est peut-être objectivement pas beaucoup mais pourtant ce n'est pas rien !) ; alors que nous nous acheminons à pouvoir retrouver la possibilité de célébrer ensemble, mais que déjà toutes sortes de bruits de la vie « ordinaire » ont comme repris leurs droits ; veillons plus que jamais à cette « garde du cœur » : gardons cette attention, cette écoute intérieure, appuyée sur l'Écriture, pour découvrir la présence d'une joie inattendue, surprenante, discrète mais réelle, qui ne vient pas de nous mais qui nous révèle une présence réelle, celle du Ressuscité.

Si cette joie nous conduit à un dynamisme renouvelé, non pas écrasant mais sachant rester délicat avec ce qui est fragile (nous-mêmes, nos frères et sœurs... jusqu'à la Création tout entière à côté de nous et que nous retrouvons progressivement), et si cette joie nous entraîne cependant à affronter avec force toutes sortes de nuits extérieures, alors c'est la signature que cette joie est bien mue par le Saint Esprit même de Dieu, l'Esprit de Jésus.

Demandons donc avec vigueur, mais en véritables pauvres de Dieu, mendiants de Dieu, le don de son Esprit Saint en nous disposant profondément dans cette écoute intérieure tout en restant affecté, touché, concerné par ce que continue de vivre notre monde, notre humanité, la Création dans laquelle le Seigneur nous a placé !

Médiant de toi, je te prends dans mes mains,
Comme on prend dans ses mains, la perle d'un amour.
Médiant de toi, je te prends dans mes mains,
Et tu deviens le trésor, pour la joie du prodigue.
Médiant de toi, je te prends dans mes mains.

Médiant de Dieu, je te prends dans mes mains,
Mais tu prends dans ta main la mienne pour ce jour.
Médiant de Dieu, je te prends dans mes mains
Et je deviens l'envoyé aux mendiants de la terre.
Médiant de Dieu, je te prends dans mes mains.

Extraits de l'hymne liturgique médiant du jour (DP 150-4)

*P Xavier Jahan sj
communauté jésuite
St Claude La Colombière
Paray le Monial*